

Lecture

Objectif : Apprendre à comprendre un texte simple

Extrait de *Le château de ma mère*

(Marcel Pagnol 1895-1974)

Paul avait inventé un nouveau jeu dont les règles étaient simples... Il pinçait fortement la fesse dodue de sa petite sœur, qui poussait aussitôt des cris perçants. Alors, Paul courait éperdu vers la maison : « Maman ! Viens vite ! Une guêpe l'a piquée ! »

Maman accourut deux fois avec du coton et de l'ammoniaque, et chercha à extraire, entre deux ongles, un aiguillon qui n'existait pas, ce qui redoubla les hurlements de la petite sœur, pour la plus grande joie de Paul.

Mais il commit la grande erreur de renouveler une fois de trop sa plaisanterie fraternelle.

Ma mère, qui avait conçu des doutes, le prit sur le fait.

Extrait de *Le chiffre de nos jours*

(André Chamson 1900-1983)

À huit ou neuf ans, j'attrapais déjà des serpents, au risque de tomber sur une vipère. Les vipères ne m'effrayaient pas...

« Il n'a peur de rien ! disait grand-mère.

- Il est froussard ! » répondait cousine Sarah qui avait découvert mon effroi des maladies et s'en servait, parfois, pour tâcher de me faire rester tranquille.

Un jour d'été, j'étais revenu de la route neuve avec un serpent que j'avais assommé après une longue bataille : C'était une grosse couleuvre inoffensive, à la peau grise, tachetée de vert. Je la tenais derrière mon dos l'air innocent.

Toute la famille était réunie sous le laurier-rose autour de Sarah qui se lamentait sur le prix de la viande et des légumes, comme tous les jours après le marché.

Je m'approchai d'elle à petits pas et je lui mis brusquement le serpent devant la figure. Il se balançait lentement avec sa tête écrasée. Sarah se mit à hurler pour me faire cesser ce jeu, mais je continuai de plus belle. Elle était prête à s'évanouir.

« Ça te donnera la tuberculose ! » cria-t-elle enfin et ce fut à mon tour d'être frappé d'épouvante. Il ne me fallut que quelques secondes pour aller jeter le serpent dans la vigne du voisin et je passai des heures à me laver les mains avec du savon noir qui restait toujours sur la pierre de la fontaine.

Proposition de démarche

1. Lis le premier texte en entier comme tu le fais habituellement. Essaie ensuite, sans avoir le texte sous les yeux, de te le raconter ou de le raconter à quelqu'un.

Ton récit te semble-t-il clair ? Semble-t-il clair à la personne qui t'a écouté ?

Si oui, tu peux choisir le second texte.

2. Tu vas maintenant relire le premier texte ou lire le second, mais en te disant que tu auras ensuite à le raconter à quelqu'un d'autre avec tes mots à toi. Ne lis d'abord que le premier paragraphe.

Ferme ensuite les yeux et **fais vivre dans ta tête** ce que dit ce premier paragraphe. Essaie de faire attention à ce qui se passe dans ta tête : est-ce que tu vois des choses ? Est-ce que tu entends des choses ?

Si tu vois des choses, est-ce que c'est comme des dessins, une bande dessinée ou des photos ? Est-ce que c'est plutôt comme un film ? Est-ce en noir et blanc ou en couleur ?

Si tu entends des choses, est-ce que ce sont des bruits ? Des paroles ?

Si ce sont des paroles, reconnais-tu la voix qui parle dans ta tête ? Est-ce ta voix ? Ou la voix d'une personne que tu connais ? Ou la voix des personnages de l'histoire ?

Regarde et écoute encore dans ta tête.

Essaie maintenant de dire tout fort avec tes mots à toi ce que raconte ce premier paragraphe. Relis ensuite ce paragraphe : est-ce bien la même chose dans ta tête ?

3. Continue ainsi paragraphe par paragraphe en respectant bien les quatre étapes : lis, fais vivre dans ta tête, raconte tout fort avec tes mots à toi, compare ce que tu as raconté avec ce qui est écrit.
4. Quand tu as fini de travailler chaque paragraphe de cette manière, fais vivre silencieusement (et en fermant les yeux si tu le veux) la totalité de l'histoire dans ta tête. Raconte-la ensuite tout fort avec tes mots à toi à une autre personne puis demande-lui de te raconter l'histoire avec ses mots à elle : est-ce bien la même histoire que celle racontée par le texte ? Discutez-en.